



Écobiographie, hétérobiographie et Ateliers photobiographiques. Pour une communauté de l'intime dans un art visuel relié

Ecobiografía, héterobiografía y Talleres de ecobiografía. Por una comunidad de lo íntimo en un arte visual vinculado

| 1

Christine Delory-Momberger¹

Valentin Bardawil²

Pour citer cet article : Janner-Raimondi, M. (2026). Delory-Momberger, Ch. y Bardawil, V. (2026). Écobiographie, hétérobiographie et Ateliers photobiographiques. Pour une communauté de l'intime dans un art visuel relié. *Actualidades Pedagógicas*, (86), e5549
DOI: <https://doi.org/10.19052/ap.vol1.iss86.5549>

1 Professeure en sciences de l'éducation et de la formation. Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet. GIS LE SUJET DANS LA CITE. Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-8425-0175>

2 Anthropologue du vivant. GIS LE SUJET DANS LA CITE. Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet.

Résumé

À l'ère de l'Anthropocène, l'écobiographie s'impose comme nouvelle écriture de soi fondée sur la conscience de nos interdépendances avec le vivant. Elle transforme la biographie, traditionnellement centrée sur l'individu, en un récit relationnel et situé où le sujet se perçoit comme un être-relié. La photographie joue un rôle-clé dans cette démarche, elle devient un geste écobiographique, favorisant une exploration sensible et réflexive du lien entre soi et le monde. Les Ateliers photobiographiques et la communauté photobiographique de l'intime incarnent cette approche collective et éthique, fondée sur la réciprocité, la sensibilité et la responsabilité. Ainsi, l'écobiographie artistique se présente comme une éthique du vivant et une utopie concrète, invitant à repenser la création, la vie et notre manière d'habiter la Terre dans une conscience partagée du monde.

Mots-clés : Anthropocène, écobiographie, hétérobiographie, Ateliers photobiographiques, communauté photographique de l'intime.

Resumen

En la era del Antropoceno, la ecobiografía se impone como una nueva forma de escribir sobre uno mismo, basada en la conciencia de nuestra interdependencia con los seres vivos. Transforma la biografía, tradicionalmente centrada en el individuo, en un relato relacional y situado en el que el sujeto se percibe a sí mismo como un ser vinculado. La fotografía desempeña un papel clave en este proceso, convirtiéndose en un gesto ecobiográfico que favorece una exploración sensible y reflexiva del vínculo entre uno mismo y el mundo. Los talleres fotobiográficos y la comunidad fotobiográfica de lo íntimo encarnan este enfoque colectivo y ético, basado en la reciprocidad, la sensibilidad y la responsabilidad. Así, la ecobiografía artística se presenta como una ética de lo vivo y una utopía concreta, que invita a repensar la creación, la vida y nuestra forma de habitar la Tierra en una conciencia compartida del mundo.

Palabras clave : Antropoceno, ecobiografía, heterobiografía, talleres fotobiográficos, comunidad fotográfica de lo íntimo.

Introduction

L'actualité disruptive que nous figurons sous le terme d'Anthropocène nous renvoie à un positionnement épistémologique, éthique et politique face aux questionnements que suscitent les phénomènes anthropiques mettant en question les formes de vie et les conditions d'habitabilité de la Terre. La conscience de l'impact des activités humaines sur les écosystèmes terrestres et la redécouverte, à cette occasion, des interdépendances et des solidarités entre les vivants au sein d'un monde, sur un *sol* qui leur est commun, nous fait figurer ou refigurer que nous *appartenons* à la Terre. Nous sommes insérés dans la communauté des vivants, nous agissons, éprouvons, pensons au sein d'un monde de liens réciproques. Ce déplacement requiert d'interroger à nouveaux frais le champ et la nature des relations des humains *entre eux, entre soi et soi et avec le monde* lorsque la conscience des dépendances et des vulnérabilités du vivant – en nous, entre nous et hors de nous – ouvre à une compréhension relationnelle de l'être au monde.

Nous vivons dans un monde relié, interdépendant, interagissant ; que ce *nous* auquel nous nous identifions en tant qu'humains demande à être réexaminé au regard de notre situation parmi l'ensemble des vivants qui partagent avec nous la même habitation terrestre, depuis les bactéries et les virus jusqu'aux myriades de formes de vie animales et végétales ; que *notre histoire commune avec le vivant* est fondamentalement l'histoire de la Terre, histoire dans laquelle l'espèce humaine n'occupe qu'une part très réduite et très récente, tout en s'inscrivant – comme toutes les autres espèces – dans des formes d'histoire et de mémoire considérablement plus longues et anciennes ; qu'à l'aune de ces alliances et de ces appartenances, les *trames* et les *textures* de nos existences collectives et individuelles se trouvent considérablement agrandies et épaissees ; que nos *spatialités* et nos *temporalités* changent d'échelle et réinscrivent le cours de nos vies – non pas dans un ordre transcendantal du monde, dans un *cosmos* – mais dans un univers de la vie, dans un *biocosme*, qu'on l'appelle *Gaïa* avec Bruno Latour (2015) ou “communauté biotique” avec Baptiste Morizot (2017).

Et dès lors ce sont nos *écritures de la vie* qui sont interrogées, mises à l'épreuve, radicalement reconfigurées, parce que se pressent aujourd'hui dans nos vies avec une vigueur renouvelée la présence agissante du monde, les formes démultipliées du vivant avec les réseaux de relations, les univers de sensations et d'émotions, d'intérêts et de conflits auxquels elles ouvrent. Il s'agit donc de frayer ensemble des voies selon lesquelles les nouveaux récits de la Terre conduisent à penser à nouveaux termes la singularité du vivant, à en écrire les multiples formes d'exis-

tence. Et parmi celles-ci, celles de la *vie humaine* – avec ses particularités, et spécialement ses capacités autoréflexives – resituées, réaffiliées avec les autres formes du vivant, mais aussi ses affleurements sensibles et ses vulnérabilités, éclaireurs d'une organicité partagée.

Quelles voies envisager pour une recréation de soi et une agentivité dans ce nouvel ordre du monde ? L'art serait-il une perspective et la pratique photographique une ouverture médiale à une écriture de soi en images en résonance à cette autre définition de soi qu'amène la conscience d'un être relié ? L'intime révélé par la photographie pourrait-il être un espace agissant de partage et de création ? Comment cet intime lorsqu'il est mis en mots donne-t-il lieu à une connaissance située de soi, de l'autre et du monde ? La proposition d'une *communauté photographique de l'intime* comme milieu écobiographique de reliance féconde pourrait-elle refigurer un modèle communautaire innovant ?

L'écobiographie : une écriture de soi dans une reliance au vivant

L'écobiographie ouvre une voie sensible pour mener une “enquête intérieure” (Delory-Momberger & Bardawil, 2020) autour de nos reliances, nos figurations de soi dans leurs texturisations avec d'autres vivants et non vivants, que ce soit la rencontre avec ses semblables humains, le toucher du végétal, le ressenti du minéral, l'approche animale, la traversée d'un paysage, l'écoute du chant d'une rivière, la plongée du regard dans l'inouï d'un ciel ou de la mer, ou la considération de toutes autres manifestations de la création terrestre. Comment ces expériences ont-elles impacté à bas bruit notre histoire, comment ont-elles infiltré la trame perceptive de notre rapport au monde, lui octroyant sa tonalité intime et singulière. Et comment la montée en conscience de la force de ces “liens dits faibles” - car souvent ressentis comme subalternes dans des sociétés fortement technologisées - nous amène-t-elle à reconfigurer nos liens individuels et collectifs à l'autre et à nous resituer comme un être relié dans un monde relié.

L'écobiographie propose une nouvelle pratique d'écriture de la vie. Jean-Philippe Pierron (2021) nous rappelle que “éco” signe la reliance du vivant avec les vivants et “bio” signifie étymologiquement “écriture de la vie”. L'écobiographie développe l'idée d'une écriture d'un soi dans ses liens réciproques et interdépendants avec ses “milieux” et par là même, renverse la centration solipsiste d'un sujet narrant au profit d'un soi en résonance vibratoire avec le vivant. Le “je” est relationnel, il ne vit et n'existe que *par* et *dans* ses reliances, “il n'y a de centre de gravité que relationnel” (Pierron, 2021, p. 123) et cette prise en compte éclaire de manière nouvelle la notion “d'identité narrative” de Paul Ricoeur (1985) marquée structu-

rellement par une instabilité principielle, en lui conférant un ancrage solide d'altérités avec les vivants et les non vivants. Si l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire au fil des différents récits que le sujet narrant énonce dans la variabilité des circonstances biographiques et émotionnelles qu'il traverse, son cœur même gagne en stabilité en se déclarant reliée avec ses milieux. L'écobiographie ouvre à l'exploration de formes narratives qui pourraient être constitutives d'une identité narrative "augmentée" en dégageant des "zones de résonance" où s'apprendrait "à écouter le monde, à le percevoir nouvellement et à lui répondre" (Rosa & Wallenhorst, 2022, p. 53). On pourrait reprendre à nouveaux frais les notions de "mêmeté" (le même en latin) et de "ipséité" (*Ipse* = soi-même) de Paul Ricoeur (1985) en avançant l'idée que si l'identité-mêmeté vaut par ce qui subsiste dans le temps, l'ipséité qui la complète l'ouvre à plus grand que soi lorsqu'intervient la conscience de l'être relié au monde. L'identité narrative repose sur l'idée que tout individu s'approprie, voire se constitue dans une narration de soi sans cesse renouvelée, une *biographisation* (Delory-Momberger, 2019) et elle instaure ainsi une relation dialectique visant à réduire les deux pôles de l'*idem* et de l'*ipse*, pour faire apparaître à autrui et à soi-même un sujet en responsabilité du sens de sa vie, de ses semblables, de ces tout-autres vivants et du monde. L'être relié au monde devient un "être-monde", le ressentant, absorbant ses pulsations et y répondant par une compréhension et une action agissante.

6 |

L'hétérobiographie : un rapport dialogique au vivant

Il s'agit maintenant de comprendre les manières dont l'humain éprouve sa reliance écobiographique aux vivants et aux non vivants, comment il fait l'expérience de leur *exister*, et ce faisant, comment il fait monde. Les termes d'*hétérobiographie* et d'*hétérobiographisation* forgés en première instance pour rendre compte des processus à l'œuvre dans l'écoute ou la lecture des textes biographiques et des effets de compréhension et de formation de soi dont ils sont le lieu désignent :

ces formes d'expérience et d'écriture de soi que nous pratiquons lorsque nous *comprendons* le récit par lequel un autre rapporte son expérience, lorsque nous nous l'approprions au sens de nous le rendre propre, de nous y *comprendre* nous-mêmes (Delory-Momberger, 2014, p. 155).

Comment comprenons-nous le récit qu'un autre nous fait de sa vie ? Quelles sont les opérations que nous mettons en œuvre pour accéder à l'univers de forme et de sens déployé par le récit d'autrui ? La compréhension que l'auditeur ou le lecteur développe du récit d'autrui ne peut prétendre coïncider avec la construction

dont ce récit est à la fois le produit et le lieu de production. Le monde déployé devant nos yeux de lecteur n'est pas celui de l'auteur *en son corps et en son âme* : il est celui que le récit *en tant que texte* nous ouvre et que nous ouvrons au récit dans un acte mutuel d'appropriation par lequel compréhension de soi et compréhension du texte sont renvoyées l'une à l'autre. La compréhension que je développe du récit d'autrui s'inscrit dans un jeu d'interrelations qui fait de ce récit, non pas un objet unanimement et identiquement décodable, mais un *en-jeu* entre autrui et moi, et entre moi et moi-même. Je ne peux (re)construire le *monde de vie* du récit que j'entends ou que je lis qu'en le rapportant à mes propres constructions biographiques, en le faisant entrer dans des rapports de résonance et d'intelligibilité avec ma propre expérience.

La manière dont est reçu le discours de l'autre met en mouvement une activité et un processus d'*hétérobiographisation* (Delory-Momberger, 2001). Les théoriciens de la réception littéraire ont développé l'idée que la compréhension d'un texte s'inscrit toujours dans un *horizon d'attente*, lui-même conditionné par l'état de la *bibliothèque* du lecteur, c'est-à-dire de l'ensemble des textes lus antérieurement, des expériences de lecture et des "savoirs" de toutes sortes qu'ils ont permis de constituer (Jauss, 1978 ; Iser, 1985). De la même façon, la réception du récit d'autrui mobilise ce que nous pourrions appeler, en référence à cette théorie de la réception littéraire, une *biothèque*, c'est-à-dire l'ensemble des expériences et des ressources biographiques du sujet. C'est par rapport à cet *horizon d'expériences* que se construit la compréhension/appropriation de l'expérience de l'autre. Il interprète, il s'approprie (*aneignen*) les *significations* du texte qui s'ajustent et qu'il ajuste à la compréhension qu'il a de lui-même.

Une mise en parallèle du rapport dialogique entre compréhension de soi et compréhension du texte avec le rapport entre compréhension de soi et compréhension du vivant vient éclairer la manière féconde dont l'humain appréhende l'autre vivant et non vivant, comment il instaure un système d'interprétation constitué par sa *biothèque* nourrie de ses expériences et de ses ressources biographiques. C'est à partir de ce filtre interprétatif et en fonction de son degré de *biographicité*, c'est-à-dire sa capacité à mobiliser sa biothèque qu'il appréhende et entre en relation avec le monde.

La préhension que nous faisons du monde est par conséquence l'un des lieux où s'expérimente la construction biographique de chacun, où elle s'éprouve comme *expérience et écriture de soi* – comme *hétérobiographie* –, où elle trouve à se comprendre, à se reconfigurer, à élargir son horizon : autrement dit à se former et à se transformer dans un rapport de soi à autrui, engendrant ainsi un nouveau récit de la Terre dans la conscience d'être relié.

Médialités biographiques et pratiques artistiques

Considérons maintenant ce qu'une pratique artistique avec ce tiers que représente le *médium* ouvre comme espace de création en rapport à la physicalité des matériaux des arts, leurs traits spécifiques, les contraintes et les exigences mais aussi sur les ouvertures et les possibilités qui leur sont liées, dans l'interrelation de soi et du monde et de son mouvement hétérobiographique. Jacques Rancière nous fait entendre :

Dans le mot "média" on entend d'abord "ce qui se tient entre" : entre une idée et sa réalisation, entre une chose et sa reproduction. Le médium apparaît ainsi comme un intermédiaire, comme le moyen d'une fin ou l'agent d'une opération. [...] Le médium n'est plus alors le moyen d'une fin. Il est proprement ce qui prescrit cette fin. [Rancière, 2008, p. 1]

Le *médium* instaure une "médialité biographique" entre un sujet qui se cherche dans une histoire qu'il tente de saisir et un intime révélateur de soi dans ses expériences de reliance au monde. Les notions de *médium* et de "médialité" apportent un renouvellement très fécond dans la manière de penser les médiations du rapport écobiographique au monde. En montrant le rôle déterminant du *médium*, de son matériau et de ses formes spécifiques dans le façonnage du rapport à soi et au monde, elles amènent à reconnaître que le sujet se constitue dans des pratiques qui sont ce *par quoi* et ce *dans quoi* une subjectivité se constitue. Ces médialités biographiques accompagnent les processus de constitution du sujet – ce que nous évoquons en recherche biographique sous les termes de *travail biographique* ou de *processus de biographisation* (Delory-Momberger, 2019) – elles passent par des *médiums* et font l'objet de *médiations* relevant des processus de *médialité* –.

L'apport *quantitatif* ou *extensif* de la notion de médialités biographiques amène à considérer qu'il existe une grande diversité de *médiums* et de pratiques médiales. Si nous avons tendance à porter le focus sur les seules médiations discursives, et en particulier sur le récit oral ou écrit, toutes les pratiques où s'exerce un *faire* esthétique, sensible, créatif peuvent constituer autant de médialités biographiques. Cela englobe toutes les formes d'expression et de langage : parlées et écrites mais aussi photographiques, sonores, graphiques, plastiques, numériques, corporelles, gestuelles, scéniques, etc. Ainsi la réflexion liée à la "médialité", tout en élargissant le champ des pratiques, ouvre les *démarches de formation* à de nouvelles approches plus conscientes du rôle constitutif des médiations dans les processus de construction du sujet. Qu'il s'agisse du *médium* de l'écriture dans ses multiples

formes, supports et dispositifs, ou de tout autre *médium* (peinture, photographie, musique, danse, théâtre, etc.), la notion d'automédialité met en lumière le détour et la nécessaire extériorisation que celui-ci constitue pour médier la relation d'un sujet à lui-même.

L'écobiographie artistique et son lien avec l'enquête intérieure

Le geste artistique écobiographique est un geste écopoétique relationnel de soin de soi, et du monde avec soi. C'est une expérience du corps et de l'âme, nous situant "au plus près de notre vitalité animale" (Pierron, 2024, p. 60), qui nous amène à chercher en dehors de soi, dans une attention sensible et dans une conscience de nos appartenances et de nos interdépendances, ce qui nous relie au monde et nous maintient en vie. C'est une expérience pathique, une "expérience sentie d'être au monde" (p. 61) qui renverse le voir et le percevoir en un ressentir relié. Eblouissement devant l'inouï des apparaissances, des frémissements et des fragilités des vivants, approche éclairée des non vivants, l'écobiographie est un art de l'attention. Il n'est d'écobiographie que de rencontre, c'est un aller vers l'autre, un éprouvé mutuel du vivant, un saisissement devant le non vivant. Elle est faite d'élangs, de retenues et de lâcher-prises, d'effervescence et de silence, elle induit de la responsabilité, celle dont Levinas nous dit qu'elle est souci de l'autre, bienveillance et sollicitude parce que sa vulnérabilité m'oblige (Lévinas, 1990).

L'écobiographie artistique rejoue "l'enquête intérieure" qui se propose de saisir cette part invisible de soi-même dans son rapport hétérobiographique à l'acte de création. Cette reliance, ce lien profond se révèle dans l'image et fait sa force, elle fait "effraction". L'image ouvre à une immensité, elle interrompt le temps, marque une césure, impose un silence. Elle est une instance qui se tait, elle relance son créateur jusqu'à ce qu'elle trouve son point de compréhension et d'apaisement. La photographie a un pouvoir transformateur de soi, du monde avec soi et de soi avec le monde et ces transformations générées par des images font surgir des "révélations" – ce que Jean-Christophe Bailly appelle des "épiphany du vivant". Elles induisent des apprentissages hétérobiographiques de soi refigurant le lien à soi-même, aux autres et au monde.

L'acte photographique saisit au-delà du visible *l'inouï* et *l'in-vu* de ce que l'image représente, ce qui a "échappé" au moment de la prise mais qui est là, tissé dans l'image parce que l'actant photographe étant intrinsèquement et *intimement* relié à ce qu'il photographie, met cette part intime de lui-même dans tout acte photographique forcément inscrit dans un processus hétérobiographique. L'enquête intérieure piste cet enfoui de l'image, il en fait apparaître ses lignes conductrices,

ses carrefours, ses replis et ses zones d'ombre, démêlant ainsi, chemin faisant, le fil d'une histoire qui s'est manifestée dans l'acte de création et qui l'a orientée avec vigueur ou douceur, mais toujours dans une détermination propre à chaque artiste.

Des Ateliers photobiographiques

Dans le cadre du Pôle formation de notre Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire Photo Doc¹, associé au GIS LE SUJET DANS LA CITE Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet², nous avons mis en place des Ateliers photobiographiques visant à permettre à des photographes de saisir leurs liens intimes et créatifs avec la photographie dans une biographisation agissante d'artiste visuel. Ce processus de réflexivité les amène à replacer l'apparition de l'appareil photographique, qu'il ait été donné par un parent ou un ami ou qu'il ait été un choix personnel à une période de leur vie, dans un parcours biographique, opérant ainsi une automédialité artistique. L'appareil n'entre jamais par hasard, il s'inscrit toujours dans une histoire intime du rapport personnel de création qu'un artiste entretient avec le monde. Ses productions artistiques recèlent certaines clés de constructions personnelles qui, une fois qu'il les fait advenir à sa connaissance et qu'il les met en mots et en partage, lui font comprendre la place tant artistique que politique – les deux n'étant pas séparées – qu'il occupe dans le domaine de l'art visuel. Il saura ensuite plus justement poser des mots sur son travail lors de présentations publiques ou dans des contextes institutionnels, lui octroyant une assurance nouvelle. Ces clés permettent également au photographe de dégager les lignes de

10 |

1 L'Observatoire des nouvelles écritures de la photographie documentaire Photo Doc, co-fondé par Christine Déloré-Momberger & Valentin Bardawil crée un pont entre la recherche (sciences humaines et sociales, anthropologie) et la pratique photographique documentaire. Il est un lieu de réflexion, de production et de diffusion pour questionner et promouvoir les formes contemporaines de narration visuelle et documentaire. Il favorise une réflexion sur "le pouvoir de l'intime" dans la photographie documentaire. L'Observatoire a également un Pôle Formation avec des Ateliers photobiographiques et des modules de formation pour sensibiliser à la photographie documentaire et à ses enjeux. <https://photodocparis.com/observatoire>

2 Le GIS LE SUJET DANS LA CITÉ Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet est un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS) dont le siège est à l'Université Sorbonne Paris Nord-Campus Condorcet, au sein de l'UFR Lettres, Langues, Sciences de l'Homme et des Sociétés (LLSHS). Ses co-directrices sont Christine Delory-Momberger & Martine Janner-Raimondi. Ce GIS est une structure de recherche au cœur des sciences humaines et sociales, en lien avec les enjeux collectifs de la "Cité". Il réunit des universités, laboratoires de recherche, associations, partenaires professionnels à un niveau national et international. Il vise à renforcer et structurer un réseau de recherche-formation autour d'une orientation scientifique forte : le *Paradigme du Biographique* dans les sciences humaines et sociales. Il met un accent particulier sur la *parole des sujets*, la reconnaissance de leur expérience vécue, le pouvoir d'agir comme enjeu éthique, politique, épistémologique et pratique. <http://www.lesujetdanslacite.com/gis> du formulaireBas du formulaire

force de son parcours photographique et de se situer par rapport aux doutes et écueils inhérents à toute création.

Les Ateliers photobiographiques prévoient une alternance de séances individuelles et collectives, le groupe n'excédant pas trois photographes, à partir d'une ou plusieurs séries photographiques présentées par l'artiste. Les Ateliers se diffèrent de *workshops photo* qui se concentrent généralement sur un accompagnement factuel de production et de mise en sens d'images en un ensemble tendant à faire histoire, tandis que les Ateliers ouvrent un espace d'interlocution et d'investigation permettant au photographe de mener une enquête intérieure le conduisant à mieux comprendre sa démarche artistique et à renforcer sa manière personnelle de s'inscrire dans le domaine de l'art, instaurant un espace de subjectivation artistique et collective. L'écriture d'un récit photobiographique rendant compte de son enquête intérieure ainsi que la tenue d'un journal de formation accompagnent les Ateliers.

L'écoute mutuelle des récits photobiographiques et le partage des images favorisent l'émergence d'une double dynamique de biographisation à l'œuvre dans la création artistique, traversée par une résonance écobiographique et hétérobio-graphique, ponctuée de mises en abyme, d'écarts et de contrepoints, s'installant entre les participants et affirmant ainsi à la fois la singularité de chaque démarche artistique et sa reliance intime aux vivants et à leur environnement. La dimension intersubjective des Ateliers introduit un espace dialogique où chaque photographe, en écoutant le récit de l'autre, se trouve amené à reconfigurer la compréhension de son propre parcours. Le récit de soi se construit *dans* et *par* la relation à autrui. La biographisation n'est plus un acte isolé, mais un processus collectif de co-construction identitaire en instaurant une réciprocité réflexive dans le partage des expériences amenant également chacun, par le croisement des récits, à élargir sa biothèque de vivant artiste.

L'artiste comme sujet créateur s'inscrit dans un écosystème de vie et de création, il est un être relié, il créé, raconte et se raconte *dans* et *par* son appartenance à la Terre. Dans les Ateliers photobiographiques, cette dynamique se manifeste dès la première étape du travail réflexif, les photographes étant invités à faire apparaître leurs liens personnels avec la photographie en refigurant dans leur parcours biographique, leur premier contact avec un appareil photographique. Ne surgissant jamais par hasard, il est porteur d'une transmission familiale, amicale ou d'une décision personnelle et il s'inscrit dans un réseau de relations affectives, culturelles et matérielles qui fonde le rapport de l'artiste à la création et au monde. Il instaure une médialité biographique entre un artiste et sa reliance au monde, relevant d'une écologie de la subjectivité.

Les Ateliers photobiographiques mettent par ailleurs en évidence la dimension institutionnelle et politique de cette écobiographie en permettant aux participants photographes de prendre conscience de leur ancrage social et symbolique et de la manière dont leur œuvre participe d'un écosystème de sens et de valeurs. L'écriture du récit photobiographique et la tenue d'un journal d'investigation prolongent cet effet écobiographique, accompagnant la mise en forme d'une mémoire située, articulant parcours individuel et contextes collectifs traduisant la portée performative du dispositif ; et en prenant conscience de ses déterminations et de ses résonances, l'artiste devient plus à même de penser, dire et assumer sa place dans le champ de l'art. Ce double mouvement réflexif et relationnel confère à la formation photobiographique une dimension émancipatrice, elle transforme la connaissance de soi en puissance d'agir créative et politique.

Par cette écoute partagée, la parole de l'artiste s'enrichit d'une profondeur nouvelle. L'hétérobiographie agit comme une médialité de l'altérité, elle ouvre le récit de soi à une pluralité des voix et des expériences, favorisant la reconnaissance d'un soi pluriel et relationnel. L'écobiographie permet au photographe de se situer dans un environnement vivant de relations matérielles et symboliques. En articulant ces deux dynamiques, les Ateliers signent une conception d'un art situé, relationnel et réflexif où la pratique photographique devient un lieu d'apprentissage existentiel et créatif de connaissance de soi, des autres et du monde où se tisse une compréhension renouvelée du lien entre art, vie et monde.

12 |

Penser et créer une communauté photobiographique de l'intime

Les Ateliers photobiographiques représentent un espace de formation mais ils constituent également, nous l'avons vu, une matrice relationnelle où les artistes visuels, par le récit de soi et l'écoute mutuelle, tissent un en-commun du sensible. Penser une communauté photobiographique de l'intime, c'est prolonger ce dispositif vers une forme collective de reliance, un espace où la singularité de chaque parcours s'articule à une expérience partagée de création et de réflexivité. Une telle communauté relève d'une écologie du lien puisque chaque photographe est tour à tour narrateur de soi et narrataire de l'autre, en mettant alternativement en mots son parcours et en devenant récepteur et témoin du récit de l'autre (Barthes, 1966) participant ainsi d'une hétérobiographisation mutuelle. La communauté photographique de l'intime trouve son ancrage dans le partage d'une parole incarnée et l'intime devient matière pour faire œuvre de soi ensemble. Dans le prolongement des Ateliers photobiographiques, créer une communauté photobiographique de

l'intime envisagée comme un espace collectif où l'acte photographique est langage de soi, lien aux vivants et inscription dans le monde, s'est naturellement imposé.

Selon Michael Foessel (2018), l'intime est ce qui permet d'éprouver le monde en première personne. Il n'est pas le privé, espace fermé d'une intériorité, mais une modalité relationnelle : "l'intime est le lieu d'une confrontation avec l'altérité, non un refuge contre elle" (p. 37). Il est cet endroit hautement politique où se nouent les forces de la vie, les transmissions, les vulnérabilités et les désirs, c'est un espace de résonance reliant la mémoire personnelle à l'histoire collective et les affects individuels aux structures sociales et symboliques qui les façonnent. L'intime est une expérience relationnelle et en cela, un mode d'ouverture au monde. Foessel constate que dans nos sociétés néo-libérales où tout tend à faire publicité, l'intime est menacé ou *privé* (au sens de *privé de*) de sa part de retrait et l'être humain devient un "moi-marchandise". Cette "privation de l'intime" (Foessel, 2018) nie la pluralité des expériences sensibles et détourne la démocratie de ses fondements premiers en considérant que c'est dans l'intime que se forment les perceptions et les affects et que s'ancre la participation citoyenne. La démocratie n'est pas qu'un contrat rationnel, c'est également une expérience vécue, un-envisagement pathique en opposition à une vision technocratique du politique où les émotions sont perçues comme des faiblesses. L'intime est une force démocratique éthique et politique rendant possible la compréhension mutuelle et la révolte contre toute atteinte à la dignité humaine. L'intime et la démocratie sensible participent d'une même expérience du monde et Foessel invite à repenser la démocratie comme un régime du sensible, un espace où les individus expriment leurs émotions, sont reconnus dans leur singularité et peuvent transformer leurs expériences intimes en expériences politiques partagées. Sans *l'intime*, il ne peut y avoir de démocratie sensible et sans *démocratie sensible*, l'intime devient simple consommation de soi et repli sur soi.

Dans le sillage de Foessel, la communauté photobiographique de l'intime devient un territoire politique du sensible. Chaque photographe s'y reconnaît comme être relié, à ses origines, à ses transmissions mais aussi à la Terre et à son environnement. L'appareil photographique, porteur d'une histoire familiale ou d'un geste inaugural, devient médialité biographique reliant l'artiste visuel à un écosystème de vie et de création. L'écoute et le regard mutuels transforment le récit de soi et le partage des images en une co-construction identitaire, chacun se découvre et se reconnaît à travers les paroles et les photographies de l'autre. L'intime devient alors un lieu de passage, de réciprocité et de reconnaissance. La communauté photographique de l'intime est également politique en rendant visible la place que chaque photographe occupe dans l'espace social et institu-

tionnel et la manière dont son œuvre contribue à un écosystème de sens et de valeurs. Par le partage des récits et des images et la mise en mots de la création, elle ouvre un champ d'émancipation et la connaissance de soi devient puissance d'agir artistique et citoyenne. La communauté photobiographique de l'intime est une communauté agissante, un dispositif réflexif, relationnel et créatif. Elle incarne une forme d'*humanités visuelles*, un lieu de transmission, de soin et de transformation où la création devient enquête intérieure et restauration du monde, et la photographie une pratique sensible existentielle du lien, d'un art situé ancré *dans* et *avec* le vivant et la conscience du monde, signant un acte de résistance symbolique face à l'uniformisation des récits visuels contemporains.

Conclusion

À l'ère de l'Anthropocène, la conscience de notre interdépendance avec le vivant invite à repenser les formes de connaissance, de création et d'écriture de soi. L'écobiographie se présente comme une voie d'exploration de cette relation, elle propose une écriture du lien où le sujet se reconnaît comme être-relié, inscrit dans un ensemble d'interactions avec les vivants et les milieux qui le constituent. Par cette approche, la biographie cesse d'être le récit d'une individualité close pour devenir l'expression d'une subjectivité située, consciente de ses appartenances et de ses vulnérabilités. La pratique artistique et plus particulièrement la photographie, occupe une place centrale dans cette redéfinition. Par sa nature médiale, elle ouvre un espace d'enquête intérieure et de résonance sensible entre le sujet et le monde. L'acte photographique, envisagé comme geste écobiographique, engage le créateur dans une expérience réflexive et transformative menant à une connaissance incarnée de soi et du vivant. Les Ateliers photobiographiques ouvrent un espace de co-formation et de partage et la communauté photobiographique de l'intime, un espace collectif fondé sur la réciprocité, la sensibilité et la responsabilité. L'intime, lieu d'ouverture et de résonance, devient un territoire politique du sensible où se tissent les liens entre art, vie et monde. En cela, l'écobiographie artistique est une éthique du vivant, une manière de créer, de raconter et d'habiter la Terre dans la conscience partagée de notre être-au-monde. La communauté photobiographique de l'intime relève d'une utopie concrète venant rejoindre l'injonction de Ailton Krenak, une communauté agissante qui nous fera peut-être “retarder la fin du monde” (Krenak, 2020, 30).

Références bibliographiques

- Delory-Momberger, C. (2001). *Le sens de l'histoire. Moments d'une biographie.* Anthropos.
- Delory-Momberger, C. 2014. *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes, pratiques.* Téraèdre.
- Delory-Momberger, C. (2019). Biographie, biographique, biographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 47-51). Erès.
- Delory-Momberger & Bardawil, V. (2020). *Le pouvoir de l'intime dans la photographie documentaire.* Arnaud Bizaillon.
- Fössel, M. (2013). *La privation de l'intime. Mises en scènes politiques des sentiments.* Seuil.
- Iser, W. (1985). *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique.* Mardaga
- Jauss, H. R. (1978). *Pour une esthétique de la réception.* Gallimard
- Jullien, F. (2022). *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité.* Galilée.
- Krenak, A. (2020). *Idées pour retarder la fin du monde.* Dehors Éditions.
- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique.* La Découverte.
- Pierron, J.-P. (2021). *Je est un nous. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant.* Actes Sud.
- Pierron, J.-P. (2023). *Pour une insurrection des sens. Danse, chanter, jouer, pour prendre soin du monde.* Actes Sud.
- Pierron, J.-P. (2024). *Nos vies sur la brèche. Une philosophie de l'intenable.* Actes Sud.
- Morizot, B. (2017). *Manières d'être vivant.* Arles. Actes Sud.
- Rancière, J. (2008). Ce que "medium" peut vouloir dire : l'exemple de la photographie. *Revue Appareil*, (1). DOI: <https://doi.org/10.4000/appareil.135>
- Ricoeur, P. (1985). *Temps et récit III.* Seuil.
- Rosa, H. & Wallenhorst, N. (2022). *Accélérons la résonance ! Entretiens avec Nathanaël Wallenhorst.* Le Pommier.